

Jules de Gaultier, *Le Bovarysme. La psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, annoté et présenté par Didier Philippot, suivi de neuf études réunies et coordonnées par Per Buvik, Paris, éditions du Sandre, 2007. Un vol de 367 p.

Flaubert publie *Madame Bovary* en feuilleton au cours du dernier trimestre de l'année 1856 puis en volume en avril 1857 et trente cinq ans plus tard, en 1892, paraît l'essai de Jules de Gaultier (1858-1942) intitulé *Le Bovarysme. La psychologie dans l'œuvre de Flaubert*. Si la notion de bovarysme connaît un succès sans faille, le texte qui la promeut demeurerait largement inaccessible hors de bibliothèques spécialisées jusqu'à cette réédition. Les soixante quinze pages de l'essai de Jules de Gaultier (la brochure originale parue chez Léopold Cerf n'en avait que soixante) sont finement annotées, deux annexes les accompagnent : une première donne à lire quelques pages extraites du *Génie de Flaubert* (1913), dernier avatar de la réflexion de Jules de Gaultier sur le bovarysme ; une seconde, écrite par Didier Philippot, rappelle « les objectivations de types » décrites par le médecin Charles Richet à propos des phénomènes de l'hypnotisme à la fin du XIX^e siècle. Didier Philippot, ouvre la réflexion de l'ouvrage et dans un long texte intitulé : les « griffes de la chimère », il nous éclaire sur les multiples formes que Jules de Gaultier a donné au bovarysme, « l'œuvre d'une vie, constamment reprise, reformulée, réécrite, sensiblement infléchie d'une version à l'autre » de la première version que nous pouvons lire ici à la dernière en 1913 (p. 120). Il nous rappelle que de Gaultier a trouvé le bovarysme « en lisant Flaubert » et non « dans Flaubert » et que ce perceuteur, autodidacte et introducteur de la pensée de Nietzsche, étudie le romancier en psychologue et en philosophe. Didier Philippot s'interroge ainsi sur les pouvoirs de la « science » médicale, de la fiction et de l'imagination et sur les entrecroisements complexes de leurs rapports. Il fait retour, une fois encore, sur les labyrinthes des métamorphoses incessantes de l'hystérie et de l'hystérique au XIX^e siècle, que le bovarysme et ses propres transformations ne clarifient pas, bien au contraire. Ce grand texte est suivi de neuf études plus courtes autour du *bovarysme*. Per Buvik intitule la sienne « Le principe bovaryque », en rappelant succinctement les deux sens du bovarysme, à la fois psychologique et philosophique et en rendant compte de la lecture vitaliste de l'œuvre d'Ibsen que propose Jules de Gaultier. Alice Gonzi discute de « la valeur métaphysique et salvatrice du bovarysme » et de ses implications. Dans « Le bovarysme et le désir triangulaire : deux théories sur l'être humain appliqué à la littérature », Annika Mörte Alling étudie les rapports entre la pensée de Jules de Gaultier et celle de René Girard. Delphine Jayot analyse le destin psychopathologique du bovarysme de Jules de Gaultier à Lacan, en allant de la psychologie à la psychanalyse. Jacques Le Rider s'attache aux relations de Nietzsche et de Flaubert ; Dominique Guedj à celles que nouent de Gaultier et Benjamin Fondane et Stéphane Beau à « l'amitié bovaryque » entre Jules de Gaultier et son éditeur Georges Palante. Michel Brix replace le bovarysme au cœur de la littérature en l'étudiant « de Balzac à Flaubert ». Enfin, Denis Grozdanovitch propose quelques remarques et longues citations autour d'un « Jules de Gaultier, philosophe de la sensibilité esthétique », article qu'il sous-titre « commentaires sur le moteur secret qui entraîne invinciblement la roue du monde ».

La réédition de ce premier essai de Jules de Gaultier, texte fondateur du *Bovarysme*, est donc bienvenue puisqu'elle nous permet non seulement de pouvoir retrouver cet ouvrage en librairie mais aussi de mieux le comprendre par les éclairages multiples qui l'encadrent.

Nicole EDELMAN